

Bernard METZ, Maurin (4 août 1920 - 5 septembre 2009)

Jeune étudiant réfugié en zone Sud, Bernard Metz s'engage dans un combat qui est tout sauf spectaculaire, « l'armée des ombres ». Pour rassembler les Alsaciens Lorrains réfugiés en Zone Sud en une force résistante il fait preuve d'une inépuisable énergie, infatigable et opiniâtre, il se joue des contrôles avec une panoplie de fausses identités et beaucoup de chance : par deux fois au moins, un retard de train lui épargne l'arrestation. La construction de ses contacts renseigne sur l'utilisation des réseaux de sa sociabilité scoute, étudiante, mais aussi de sa curiosité nécessaire pour joindre des officiers de réserve et des autorités militaires indispensables au projet. Homme de l'ombre, habile négociateur à la persuasion efficace et organisateur méticuleux, il choisit une forme de résistance indispensable, la moins glorieuse, pour préparer l'action, celle que vont mener les engagés de la Brigade Alsace Lorraine vers la liberté, au prix de la vie.

Une famille francophile, catholique

Bernard Metz est le petit-fils de Xavier-Auguste Metz, cirier, l'un des fondateurs en 1890 de la démocratie chrétienne en Alsace alors annexée, et le fils de Laurent Metz, médecin à Strasbourg-Neudorf, président du Cercle des Etudiants Alsaciens et Lorrains lors de sa dissolution en 1911 par le Sénat de la Kaiser-Wilhelm-Universität. Par sa mère, Marcelle Husson, il est le petit fils de Célestin Husson, médecin à Dieuze en Lorraine alors annexée. Sa famille est de confession catholique.

Louveteau, scout, puis routier Bernard Metz s'engage à la Vème Srasbourg, mouvement scout de la paroisse St Pierre le Jeune catholique à Strasbourg, sous l'autorité de l'abbé Held et de Pierre Stahl comme chef de clan.

Bernard fait ses études secondaires de 1928 à 1938 au Lycée Fustel de Coulanges de Strasbourg, où il anime la section JEC de l'établissement. Il commence ses études supérieures de médecine à Strasbourg (1938-1939), puis par suite de l'évacuation les poursuit à Tours (1939-1940), Clermont-Ferrand (1941-1942) et Lyon (1942-1943).



Fausse carte d'identité de Bernard Metz.

(arch. Fam. Metz)



En zone Sud, circa 1942

deuxième rang 1 2 3 4
premier rang 5 6 7 8

1 : Bernard Metz; 2 : Jean-Georges Morgenthaler; 3 : Inconnue; 4 : Monique Morgenthaler
5 et 6 : Alphonse et Mathilde Morgenthaler; 7 : Madeleine Metz-Morgenthaler, soeur de Bernard;
8 : Augustin Morgenthaler

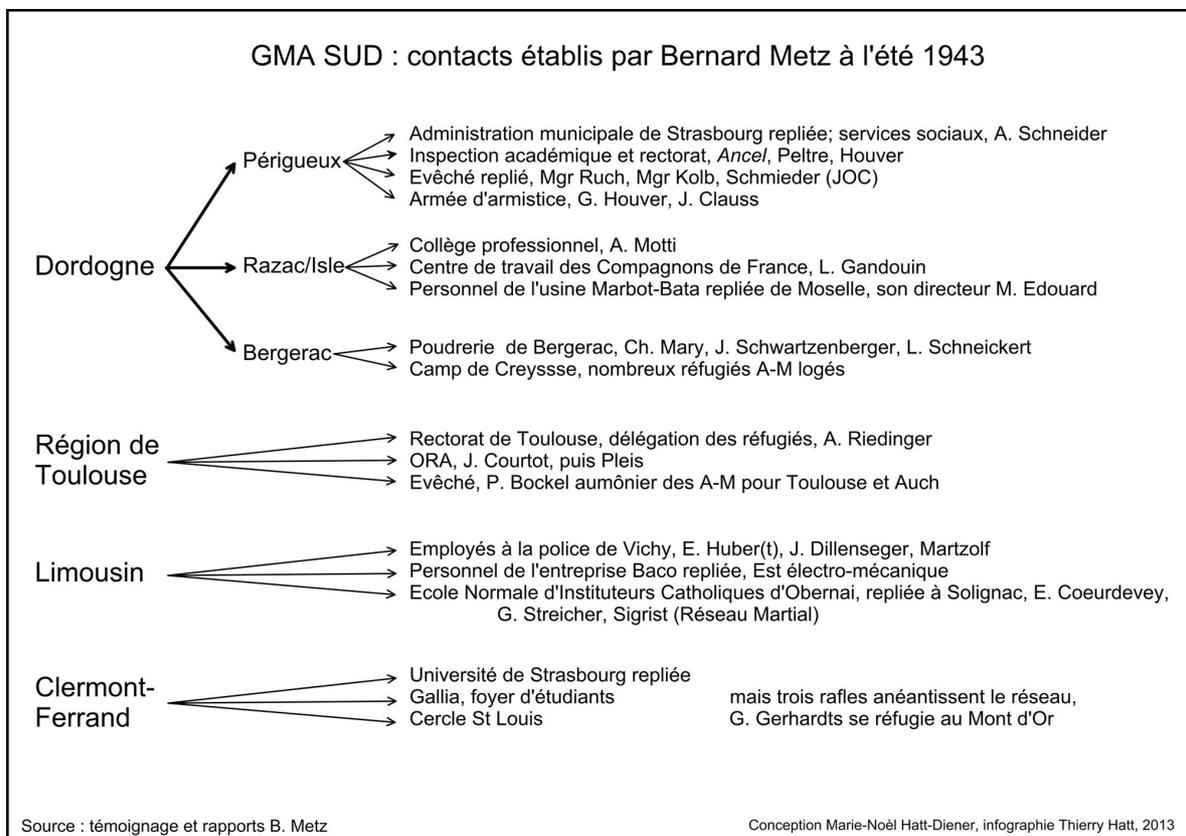
Les trois jeunes hommes sont de futurs engagés dans la B.A.L., Augustin, tué au front le 26/11/1944, Jean Georges, fait prisonnier à Gerstheim en janvier 1945

Ses parents et lui même refusent de rentrer en Alsace annexée. Lors d'un séjour linguistique à Berlin en 1936, il a pu constater combien le nazisme est une idéologie antichrétienne et haineuse.

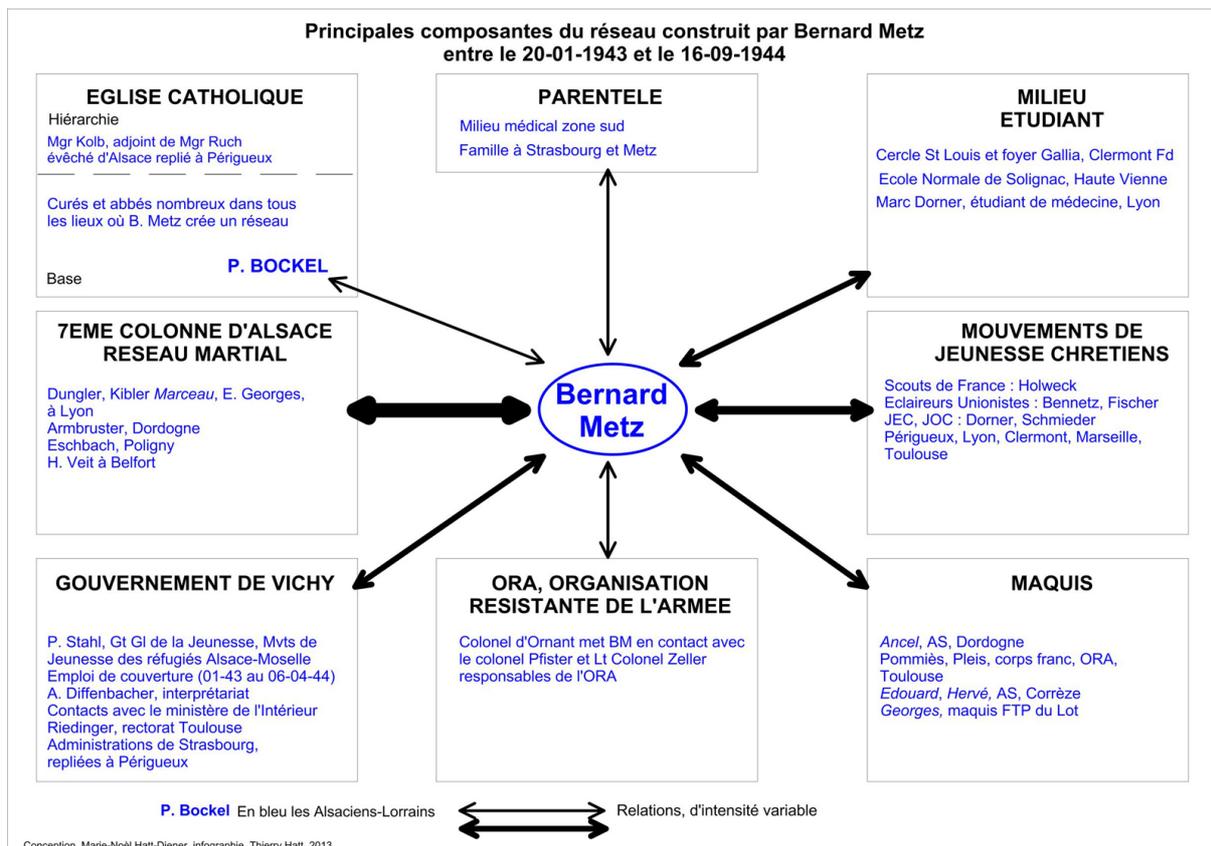
Il participe à l'organisation du scoutisme alsacien replié en Auvergne. Animés par "la spiritualité de la Route et la volonté du refus" les routiers manifestèrent leur attachement à la libération de l'Alsace le 15 août 1942, au pèlerinage national de la Route au Puy auquel il participe avec Godefroy Gerhards. Ils y diffusent auprès de tous la situation des trois départements annexés et nazifiés et chantent devant la tribune officielle "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine". Auparavant, il a retrouvé l'abbé Paul Held, évadé d'Alsace qui était l'aumônier de son clan routier et à Vichy, il a pris contact avec Pierre Stahl qui était l'un des chefs du clan. Ces retrouvailles vont servir pour construire son réseau, Pierre Stahl fournit au printemps 1943 à Bernard Metz un emploi de couverture au Secrétariat de la Jeunesse à Vichy et le fichier des adresses des Réfugiés Alsaciens-Mosellans.

L'engagement dans la Résistance.

Arrivé le 6 novembre 1942 à Lyon, Bernard Metz prend contact à la mi-novembre avec Pierre Bockel, séminariste à Lyon et originaire de Thann. En janvier 1943 en présence de Paul Dungler et de Marcel Kibler, les responsables du réseau de résistance alsacien "7ème Colonne d'Alsace", d'allégeance giraudiste affirmée et résolument distancé des mouvements d'obédience gaulliste, il s'engage à recruter en zone libre des Alsaciens-Mosellans réfugiés. Il entreprend alors pendant le printemps et l'été 1943 un patient travail de constitution de réseaux d'Alsaciens et de Mosellans réfugiés en Zone Sud, en s'appuyant en particulier sur les mouvements de jeunesse alsaciens chrétiens, les écoles normales et lycées, l'université de Strasbourg repliée, les entreprises alsaciennes et mosellanes repliées. L'objectif essentiel est de contribuer à la libération de l'Alsace et de la Lorraine annexées.



Organigramme des contacts du réseau Martial de Bernard Metz
Conception: Marie-Noël Hatt-Diener, infographie: Thierry Hatt (2013).



Composantes du réseau construit par Bernard Metz en zone non occupée
Conception: Marie-Noël Hatt-Diener, infographie: Thierry Hatt (2013).

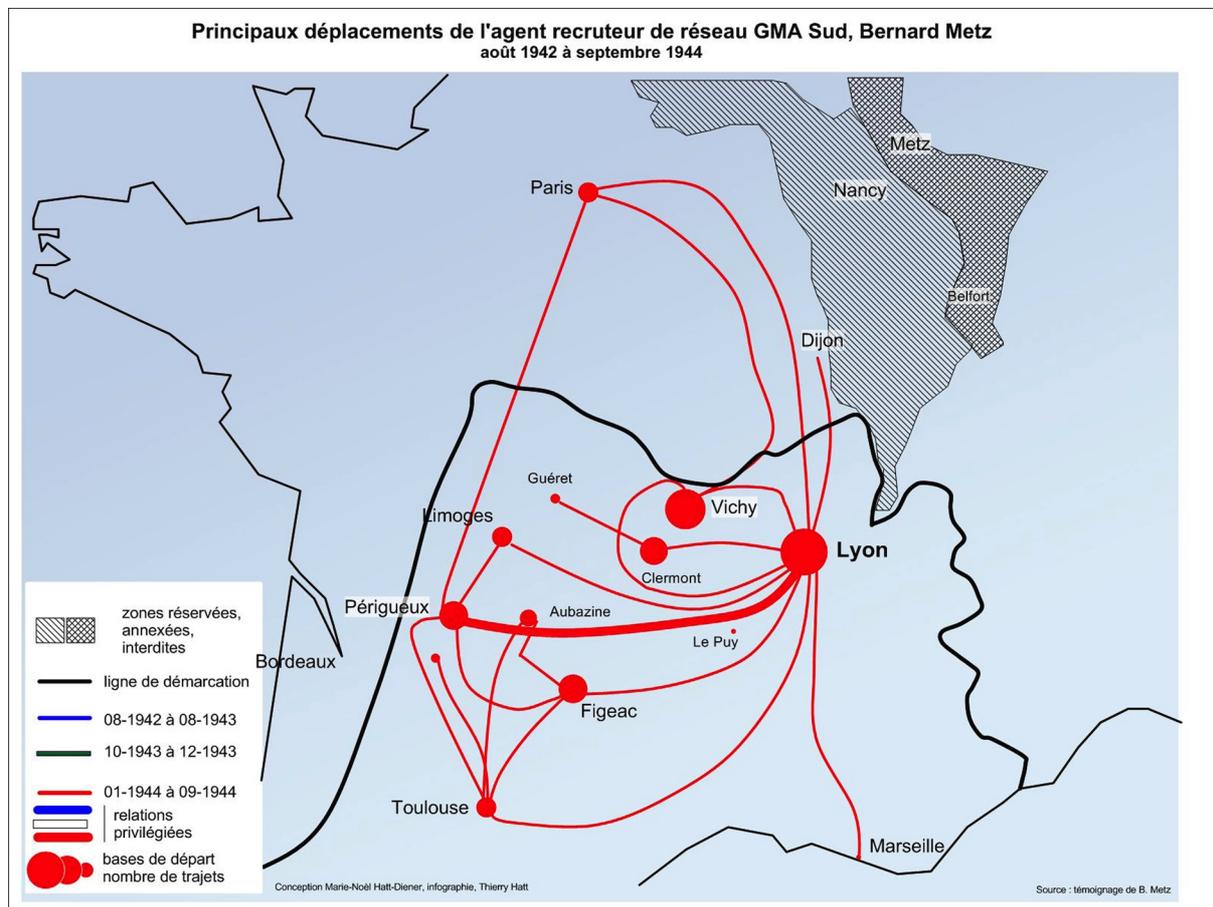
Ainsi des groupes clandestins sont constitués en Dordogne, en Limousin, en Midi-Pyrénées, en Auvergne, et à Vichy même. Dès l'été 1943, les formations d'Alsaciens de la zone sud et de Suisse prennent respectivement les noms de GMA Sud (Groupe Mobile d'Alsace) et de GMA Suisse. Dans le même temps il entreprend par divers contacts un rapprochement avec l'OMA (Organisation Métropolitaine de l'Armée), future ORA début 1944 (Organisation de Résistance de l'Armée), puisque le but ultime est de participer aux combats de la libération militaire des départements annexés et nazifiés.

Il s'emploie avec difficulté à assurer le financement et l'armement des groupes clandestins, le Réseau Martial (nom sous lequel est enregistré le mouvement alsacien à Londres au printemps 1943) étant marginalisé par Londres car jugé trop « giraudiste ». Sur les conseils du colonel Zeller de l'ORA, il inscrit le Réseau Martial aux FFC (Forces françaises combattantes) de Londres en mars 44.

Le 4 juin 1944 a lieu près de Lyon l'ultime rencontre de Bernard Metz avec les chefs du réseau ; Marcel Kibler, successeur de Paul Dungler, lui donne le feu vert pour que les "centuries" recrutées participent à la libération des départements d'accueil, puis s'organisent en une unité militaire spécifique - qu'il est chargé d'organiser - pour contribuer à la libération de l'Alsace-Moselle avec l'Armée Française et les Alliés.

L'imminence du débarquement allié en Normandie le conduit à se rendre dans le département du Lot, où le noeud ferroviaire de Figeac lui permet de circuler entre les villes de Toulouse, Limoges et Périgueux où se regroupent les chefs recruteurs du GMASud. Dans le Lot, Bernard Metz rencontre le 11 juin 1944 le lieutenant-colonel Georges, Robert Noireau, chef départemental des Forces françaises de l'intérieur (FFI), et lui confirme que l'organisation clandestine alsacienne est prête à participer aux combats de la libération des départements

d'accueil, avec l'espoir de les poursuivre jusqu'en Alsace. Ainsi, il devient "chef technique", chargé de l'approvisionnement, dans le cadre du 4ème bataillon tactique du Lot. Dans cette forte unité combattante FFI/FTP, il participe jusqu'à la mi-août aux opérations militaires dans le département; la mission principale du bataillon est d'interdire aux forces allemandes (division des *Waffen SS Das Reich*) le passage par les ponts, les routes et les voies ferrées du secteur de Souillac.



Carte des voyages de Bernard Metz d'août 1942 à septembre 1944
Conception: Marie-Noël Hatt-Diener, infographie: Thierry Hatt (2013).

A partir du 27 Juillet il peut renouer des contacts avec les centurions du GMA-Sud dans leurs maquis de Dordogne et du Gers. Il se rend en Dordogne auprès d'Antoine Diener, *Ancel*, qui y dirige un maquis d'Alsaciens-Lorrains AS (Armée Secrète), et dans la région de Toulouse auprès de Charles Pleis. S'engage alors une réflexion commune pour fédérer les centurions d'Alsaciens-Lorrains du Sud-Ouest, et en faire une unité indépendante, la doter d'un chef et de moyens matériels.

A la suite de très nombreux contacts et d'après négociations organisés par Bernard Metz, la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine est créée par réunion de la Légion Alsace-Lorraine de Diener *Ancel* (Dordogne) et de la Compagnie Alsace-Lorraine de Pleis (Toulouse). Son commandement est assuré par le Colonel Berger (André Malraux) et son adjoint le Lieutenant Colonel Pierre-Elie Jacquot. André Chamson fait la liaison avec l'état-major du Général de Lattre.

A Dijon, Bernard Metz contribue les 16 et 17 septembre à la rédaction d'un document officialisant le rattachement de la BIAL à la 1ère Armée Française, texte approuvé et signé

par le Général de Lattre. Il fait désormais partie de l'Etat-Major de la BIAL avec le grade de Sous-lieutenant chargé des liaisons avec le réseau Martial.

A la demande du général de Lattre de Tassigny, Bernard Metz le rencontre le 15 novembre 1944 à son quartier général (QG) de Besançon pour évoquer plusieurs questions: l'état physique et moral des hommes de la BIAL et leur capacité à se battre pour libérer l'Alsace, la place de la BIAL dans les combats de la future offensive de la 1^{ère} armée au sud de l'Alsace, une participation éventuelle des volontaires de la BIAL à l'épuration enfin les degrés et les formes de la collaboration avec l'ennemi des populations alsaciennes et mosellanes. A l'issue de cette rencontre le général de Lattre de Tassigny le charge de trouver Monseigneur Ruch, évêque de Strasbourg, réfugié à Tréllissac près de Périgueux depuis 1940, afin de le ramener près de lui pour qu'il assiste à la libération de son diocèse. Du 17 au 24 novembre, Bernard Metz se charge de cette mission en prenant soin de passer par Paris où Monseigneur Ruch peut rencontrer le ministre de l'Intérieur du gouvernement provisoire de la République française (GRPF) et le nonce apostolique.

Le 26 novembre, Bernard Metz quitte le Doubs et, après être passé par Luxeuil, Epinal et Rambervilliers, se rend avec deux autres responsables du réseau Martial, à Strasbourg, ville libérée le 23 novembre par le général Leclerc. Le 6 décembre, ils y accueillent la BIAL qui a contourné et traversé les Vosges. Du 22 décembre 1944 au 9 février 1945, Bernard Metz, dans le cadre de l'engagement militaire de la BIAL, contribue à la défense au sud de Strasbourg.

Après la dissolution, le 15 mars 1945 de la BIAL, il retourne à "la vie civile" et termine ses études de médecine. Membre fondateur de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, il en est le Président de 1956 à 1977, puis le Président d'honneur jusqu'à sa dissolution en 2000. Enfin, il est membre fondateur du Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine (COMEBAL).

Docteur en médecine en 1948, agrégé de physiologie des Facultés de Médecine en 1955, Bernard Metz est professeur titulaire de la chaire de Physiologie Appliquée en 1962, en même temps qu'il devient Chef du Service des explorations fonctionnelles respiratoires du CHU de Strasbourg et que lui est confiée par le CNRS la réalisation du Centre d'Etudes Bioclimatique (CEB), laboratoire propre implanté sur le campus de Strasbourg-Cronenbourg qu'il dirigera jusqu'en 1986.

Jean-Baptiste Metz, Marie -Noël Diener-Hatt

Sources;

Témoignages écrits de Bernard Metz, archives familiales et COMEBAL;

Rapports d'activité du sous-lieutenant Metz au Chef du Réseau FFC "Martial", 4/1946,

original au S.H.A.T. Vincennes, copie ADBR (doc.B1), copie à *Ancel*

B. BAL n°225-I (1992), p.22. ; n°203-IV (1986), p.3. ; n°197-II (1985), suite J. ; n°196-I (1985), suite D. ; n°190-III (1983), suite B. ; n°183-IV (1981), suite K. ; n°165-II (1977), suite A. ; BAL n°148-I (1973), suite A. ; B. BAL n°140-I (1971), suite A. ; B. BAL n°132-I (1969), suite A. ; B. BAL n°122-III (1966), suites A et N. ; B. BAL n°120-I (1966), suite E. ; B. BAL n°110-III (1963), suite H. ; B. BAL n°101-II (1961), suite A. ; B. BAL n°82-III (1956), 1^{ère} page. ; B. BAL n°79-IV (1955), suite A. ; B. BAL n°57-I (1952), suite D. ; B. BAL n°51-VII (1951), 1^e page. ; B. BAL n°3-VI (1947), suite B.

Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine.

Bibliographie

Metz Bernard, "La formation de la Brigade Alsace-Lorraine", L'Alsace Française, 1, 1948, pp.47-51

Mercadet Léon, *La Brigade Alsace-Lorraine*, Paris, Grasset, 1984.

Metz Bernard, in « Les résistances des Alsaciens-Mosellans durant la seconde guerre mondiale 1939-1945 » p.175-207 Actes du colloque 19-20/11/2004, dir. Alfred Wahl, Metz, 2006.

Le Courrier du Mémorial (Bulletin de Liaison des Amis du Mémorial de l'Alsace-Lorraine)
n°17mars2011, pp.9-20.

R. Trommenschlager, "*Etude prosopographique de la Brigade Alsace-Lorraine*" master, Université de Mulhouse, 2012

Diener-Hatt M.Noël, *L'Alsace libérée, 1944-45*, revue Saisons d'Alsace n°61 septembre 2014, p.44-57.